Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 6

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231833

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS

par Albert CHESSEX (Suite)

En ancien français, on ne disait pas « lui », mais li. *Au XVIe siècle,* li *disparaît de la langue écrite, mais se mantient dans la conversation. Quant aux patois, toujours réfractaires aux innovations, ils ont maintenu* li *jusqu'à nos jours.*

Dans le fabliau intitulé *L'Epervier*, on trouve ces deux vers (il s'agit d'un jeune écuyer qui arrive chez une dame) :

La biauté de li le sorprist
Que plus près de li s'aproucha.

(Sa beauté — littéralement : la beauté d'« elle » — le surprit, si bien qu'il se rapprocha d'« elle ».)

Dans *Noûtra brâva vilhie serveinta*, Jules Cordey écrit :

L'è li (« elle ») *que l'avâi élèva*
De l'otto tota la marmaille.

On voit qu'en vieux français *li* pouvait avoir le sens de « elle », et qu'il l'a encore en patois. A ce propos, Mme Odin fait la remarque suivante :

« Le patois n'ayant qu'une forme de pronom accentué pour les deux genres, le Vaudois, en parlant français, confond souvent *lui* et *elle*, comme ce brave homme que j'entendais un jour dire de sa femme malade : « Il est usée, la Jeannette, lui ». *(Glossaire du patois de Blonay.)*

« Abecquer », jucher plus ou moins en équilibre, se disait *abeschier* en ancien français. Les formes patoises *abètsî* et plus particulièrement *abètchî* rappellent singulièrement le vieux parler de France.

L'ancien français *avier* signifiait : 1. faire vivre ; 2. aviver, allumer. C'est ce dernier sens qui vit encore dans les patois sous les formes *aviâ* et *ayâ*, « allumer ». Ce verbe a donné naissance, au-dessus de Vionnaz, à un toponyme assez amusant : *Su l'Aya*, aboutissement d'un chemin de forêt, place de repos où l'on peut allumer sa pipe, *ayâ la pipa*.

Le verbe patois *alombrâ* veut dire donner de l'ombre, ombrager. En français régional, *alombrer*. Inutile de chercher ce mot dans les dictionnaires du français moderne, mais, sous la forme *aombrer*, il existait en vieux français et avait en plus le sens de protéger. Il avait des dérivés : *aombrail*, abri contre le soleil ; *aombrance* et *aombrement*, action d'ombrager, action de protéger, incarnation.

En ancien français, le verbe *asseter* signifiait « placer ». Dans nos patois franco-provençaux, *assetâ* (on dit aussi *assétâ)* veut dire « asseoir ». La différence de sens est minime : n'oublions pas en effet qu'*asseter* et « asseoir » appartiennent à la même famille de mots. *Assetâ*, du reste, n'a pas complètement perdu le sens de « placer », témoin ces exemples de Mme Odin : *assétâ la buya*, disposer le linge dans le cuvier pour la lessive ; *assétâ onna maya*, poser les assises d'une meule (de foin).

Le verbe patois *aveindzî* signifie principalement : parvenir à faire un ouvrage aussi vite que celui après qui on travaille : *Y é pâ pu aveindzî dè suivre lo sâito*, je n'ai pas pu arriver à suivre le faucheur. Autre sens : venir à bout de : *On pou pâ aveindzî sou perè*, on ne vient pas à bout de manger ces poires (à mesure qu'elles mollissent ou pourrissent). Odin. En français régional : *avenger* ou *avengier* : cette dernière forme est exactement celle de l'ancien français : *avengier*, parvenir, venir à bout.